

diterranée qui ne connaisse son pavillon. Les richesses s'accablent dans ses demeures et elle se pare de monuments charmants et magnifiques, dont les rares vestiges, échappés au désastre de 1667, font encore aujourd'hui l'étonnement du voyageur. En même temps qu'un hardi commissionnaire en marchandises, elle est un splendide entrepôt de formes et d'idées.

Devenue le vaste emporium de la péninsule balkanique, elle avait entretenu de très bonne heure un *secrétaire de la Commune* qui devait savoir la langue serbe et connaître l'écriture cyrillique. Par la suite, elle avait été peu à peu envahie et transformée par le milieu slave qui l'entourait. Le serbe qui, au début, n'avait été que le patois des classes inférieures et des femmes, avait pénétré ensuite dans les milieux aristocratiques; il était devenu la langue familière des riches marchands, des nobles et des comtes qui, chez eux, parlaient « nachki », notre langue. Mais, s'ils aimaient ce dialecte sonore et savoureux et s'ils avaient au cœur un sentiment de chaude affection pour la race slave avec laquelle ils tendaient de plus en plus à se confondre, ils n'oubliaient pas la dignité éminente qu'ils tenaient des Romains, leurs aïeux. Nulle part aussi l'humanisme n'allait trouver des disciples plus empressés et plus dociles et, dès la première heure, ils fournissent de brillantes recrues à la phalange des « doctissimi viri » qui, au xv^e siècle,